Conférence sur Champollion

1822

70 ans.

27. Septbre

L'année 1822 peut à juste titre être appelée l'année de la naissance de l'égyptologie, qui ~~atteint aujourd'hui sa soixante et dixième année~~ compte donc maintenant en soixante et dix ans d'existence. Cette année là, le 27 Septembre 1822, l'illustre Dacier présente à l'Académie royale des Inscriptions et Belles lettres un extrait d'une lettre qui lui avait été adressée par un jeune savant alors professeur à l'université de Grenoble Champollion dit le jeune. Cette lettre publiée bientôt après porte le titre suivant: lettre à M. Dacier relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques employés par les Egyptiens pour exprimer leurs noms, ceux des lettres, des rois et des titres des souverains grecs et romains. Alphabet des hiéroglyphes phonétiques. C'est là ces trois mots plus ou moins le développement qui renferme devait avoir un grand retentissement, mais dont la conséquence et la portée devaient bientôt apparaître et prendre bientôt le développement qu'on leur connaît.

Alphabet des hiéroglyphes phonétiques

Tentatives antérieures

Le n'est pas qu'avant Champollion on n'ait fait bien des tentatives pour arriver au déchiffrement des inscriptions égyptiennes. Dès la renaissance les hiéroglyphes frappaient l'~~imagination~~ imagination et provoquaient des interprétations fantaisistes dans lesquelles soit le sens mystique ou religieux soit l'imagination populaire voulait voir une lettre secrète. On avait pu glaner ~~[illegible]~~ quelques détails dans les anciens grecs ou romains, et en particulier un nom qu'on avait cru peut-être. Les hiéroglyphes d'Horapollon, mais le livre composé à l'époque romaine alors que l'écriture hiéroglyphique était ~~[illegible]~~ modifiée, qu'elle ~~avait perdu la valeur~~ était restée grande pour l'opinion dans le jeu d'esprit, le livre dit que pouvait parfaitement en concevoir rien qui le ~~[illegible]~~ ne pouvait pas bien de leur système, et qui ~~[illegible]~~ le pouvait encore se rendre compte de ce ~~[illegible]~~ d'être

Hieroglyphes d'Horapollon

Horapollon

A 2006-30-119

explications puériles et ridicules — que méritait l'ouvrage. Il faut lire les explications puériles et ridicules par lesquelles Horapollon explique les raisons qui ont déterminé les anciens Eg. à choisir tel signe pour représenter telle idée, et l'on comprendra

se sont égarés dans une voie fausse — qu'en voulant se servir d'un tel guide on se soit trouvé engagé dans une voie absolument fausse. C'est ce qui est arrivé en particulier pour le premier interprète des hiéroglyphes, le savant père jésuite Kircher qui écrivait au milieu du 17e siècle nous a laissé de volumineux ouvrages sur le sujet: Oedipus Aegyptiacus, Obelisci Aegyptiaci interpretatio, Sphinx mystagoga. Partant

partant du principe que tous les h. sont des symboles — du principe que tous les hiéroglyphes étaient des symboles, et que chaque signe représentait une idée, vous pouvez vous représenter quelles étranges erreurs il a commises. Cette erreur s'est perpétuée bien longtemps, et a dicté nombre des ouvrages écrits avec une très grande science, et dont l'érudition fait l'objet de

Jablonski — notre admiration, tels que ceux de l'allemand Jablonski.

Zoega p. 465 — Cependant un rayon de lumière avait traversé l'esprit d'un célèbre danois

Zoega — Zoega, dans son ouvrage sur les obélisques égyptiens publié en 1797 il fut le premier à émettre la conjecture que les encadrements elliptiques nommés depuis cartouches ou cartouches devaient renfermer un nom propre. Un événement inattendu allait

secours inespéré — apporter au crédit du savant tout à fait inespéré. C'était en 1799 au

Boussard — lors de l'expédition française en Égypte. Un officier français Boussard en faisant creuser dans l'un des forts de la ville de Rosette découvrit la fameuse pierre qui

stèle de Rosette — est depuis lors connue sous le nom de pierre de Rosette. Cette stèle de basalte

trois écritures — fut endommagée au sommet: porte un texte en hiéroglyphes, au bas duquel une inscription grecque et au milieu une écriture dont la rédaction était bien difficile à la fin de l'inscr. grecque: que ce décret soit gravé sur une stèle de pierre dure

Plus de doute possible distinction entre les deux écritures égyptiennes

en caractères sacrés (ἱερογλυφικά), tandis que ἱερατικά ἀρχαιότερα. Il n'y avait plus de doute possible : il y avait d'abord l'écriture courante et un langage égyptien, et dans cette dernière langue on faisait la distinction entre l'écriture sacrée, et celle qui était d'un usage général. — La pierre fut transportée à l'Institut de Paris, dès lors où elle chargée sur un navire qui devait l'emporter en France, mais la flotte de Nelson saisit l'occasion de collectionner pour les savants français avaient recueilli. La pierre de Rosette est aujourd'hui au Musée Britannique où elle figure encore sous son inscription : trophée de pour les Français.

Silvestre de Sacy

Le premier à tirer parti de ce document fut le savant orientaliste Silvestre de Sacy. Dans sa lettre au citoyen Chaptal publiée en l'an 10 (1802) il s'attache à l'inscription du milieu, celle qui est écrite en caractères hieratiques et il réussit à y reconnaître certains groupes qui représentent les noms d'Alexandre, Alexandrie, Antioche, Ptolémée, il reconnaît que cette écriture représente la langue d'Alexandrie appelle l'écriture épistolographique, mais il la confond avec l'écriture hiéroglyphique qu'il considère et tout comme purement idéographique. Sur ce point il reconnaît l'existence d'un troisième écriture, l'écriture démotique qu'il reconnaît au bas de notre, qu'il appelle à demi-sacrée, et qu'il considère comme soit alphabétique, soit syllabique. A Sacy succède le Suédois Akerblad qui dans sa lettre au citoyen de Sacy publiée en 1802, relève plusieurs erreurs que Sacy avait commises, et réussit à donner un petit alphabet des signes d'écriture épistolographique, ou cursive, ou démotique. Après ce travail vient Young qui tire à

l'attache à l'inscr. du milieu

signes certains groupes

Introduit dans les mêmes

l'Italien, ils étaient aux études égyptiennes qui lui avait proposé
sollicitation était restée dans les mêmes qui avait eu cours dans
le siècle précédent, et dont Tay et Athelbold avaient tenté de la faire sati.
Le fut un médecin anglais qui fit faire un nouveau pas en dehors
Young. En 1815. Young publie dans l'Encyclopédie Britannique un article où
il montrait des découvertes d'Athelbold, et à dire de l'alphabet démotique que
Remonte du démotique à l'hiératique et à l'hiéroglyphique

le savant Médecin avait établi, il remontait à l'hiératique et même à l'hiéroglyphique
dont il déterminait les petits traits des caractères. Il en contestait avec quelques
G. 1814. Biogrph. Ang. p. 10 dans Statuen et Bauten p. 5. 6. 7. 8.

lettres les signes d'avoir déchiffré les premiers signes hiéroglyphiques, rendons à chacun
ce qui lui est dû, mais il le tendait pas à l'exagérer et ses ~~vues~~ pensées vaines
~~et de toutes~~ et ~~l'aisa l'hiéroglyphique de l'occupe plongée du démotique~~ et mêmes, en laissant pas loin
Young avait entrevu le portée, mais il ne l'a pas devoir à l'exagérer et
l'exagérer ensuite. Le génie de Champollion vit ~~Athelbold~~ en lui avait lu le
génie de Champollion

route à suivre, il vaut la porte Bertrand, et d'abord montra aux Anglais
ils mêmes du nord ancient cette ancienne Egypte qui leur était restée fermée
pendant près de deux milles ans.

Champollion

Jean François Champollion dit le Jeune était né à Figeac le 23 Décembre
1790. Placé d'abord par un ecclésiastique, il alla bientôt avec son
frère étudier au Grand Grenoble; dans cette ville il fit la connaissance
du préfet de l'Isère, le baron Fourier, l'auteur de la préface historique du
grand ouvrage de la Description de l'Egypte. Les conversations qu'il eut avec lui
fortifièrent ses idées du côté de l'Orient, et il se mit à étudier avec avidité les
à 17 ans

langues orientales, en particulier le Copte. Dès jeune encore on le voit à l'âge de
Plan d'une encyclopédie

17 ans il conçut le plan d'un grand ouvrage qui devait être une sorte d'encyclopédie

Il publie par Prisse

Il publie par Prisse

de Bastiaan l'on savait sur l'ancienne Egypte, et pour cela il étudia
avec ardeur ~~[illegible]~~ tous les textes coptes qui lui étaient accessibles, ainsi que les
langues des pays qui confinaient à l'Egypte, en particulier l'arabe et le persan.
La place prédire il n'a écrit qu'une petite partie; ~~il a écrit à Dibadella~~ L'Egypte sous les
Pharaons ~~qui~~ devait embrasser de nombreuses sur la géographie, la religion
le langue les écritures et l'histoire et dont il exposait les principaux traits
en 1807, mais prédire a été l'introduction à la dernière géographique
qui parut en 1814 et qui pâtit de la concurrence apparaît des textes coptes
à connaît encore un grand volume.

professeur à Grenoble

Nommé professeur à Grenoble en 1807 il ~~[illegible]~~ y enseigna un étude coptes
et composa un dictionnaire et une grammaire de cette langue ~~[illegible]~~ et ~~[illegible]~~ il
~~[illegible]~~ de textes sur ses ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ la ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ il a ~~[illegible]~~ langue vivante dans la tentative de déchiffrement
sur le document de Rosette avait provoqué. Ses débuts ne furent pas

débuts pas heureux

heureux, partant des travaux de Shaw et d'Akerblad, il croyait encore sur les
hiéroglyphes utilisés sur des symboles et il suivait encore ses prédécesseurs à
Young en 1815.

suivant cette voie erronée. Young est bien parti en 1815 de découvertes partielles
sur quelques hiéroglyphes phonétiques qu'il avait recueillis. Dans les noms de Ptolémée
et de Bérénice, il fut aussi par Champollion à un autre connaissance, en
effet en 1821, il communiqué à l'Académie et publiait une brochure sur
l'écriture hiératique des anciens Egyptiens dans laquelle il ne persistait dans cette
erreur, les hiéroglyphes sont des symboles, et non sont pas des symboles. Lorsque
les écailles lui tombent-elles du yeux, sous la ~~[illegible]~~ pression
du génie, ou est-ce que la travail de Young lui ~~[illegible]~~ fut mis sous les yeux, et qu'il

Brochure disparue

Vers 1822 lettre à M. Dacier.

Nouveau document

Inscr. grecque de Philae

Obélisque remis

deux cartouches

trois colonnes et une voyelle

hieroglyphes

dédiée d'un coup d'œil le résultat à ~~cette de l'obélisque les cercles~~ que le cercle contient cette offrande à cette de l'obélisque il contient, et la brochure qui l'expliquait. Il est certain la brochure de 1821 a disparu, elle n'existe plus nulle part, et en 1822. Champollion communiqua à l'Académie de lettre à M. Dacier qui témoignait d'un vif mécontentement qui n'était fait dans son esprit, et qui est devenu comme le premier ingrédient du hyeroglyphe l'inimitié idéal et brûlé depuis. Il est vrai qu'un nouveau document était arrivé à la connaissance de Champollion. Un anglais Burton et le voyageur français Caillaud avaient apporté de Philae d'une inscription grecque trouvée dans le temple d'Isis à Philae, ~~l'avait~~ cette inscription ~~Belzoni~~ publiée contenait un dédicace au roi Ptolémée Evergète et à sa reine Cléopâtre, à côté de la ville grecque un obélisque remarquable qui fut transporté par Belzoni en Angleterre. Champollion aperçut sur cet obélisque les cartouches elliptiques contenant, il doit être celui de Cléopâtre, et l'un et l'autre, il doit avoir à nous avec celui de Ptolémée trois colonnes et une voyelle. De longues figures hieroglyphiques et à chaque cercle dans les deux cartouches étaient opposés. Le premier était décisif, et le principe d'un alphabet hieroglyphique appliqué au nom des rois était complètement démontré. Les premières figures lui étaient bien connues ~~les~~ tout naturellement à la détermination d'autres, puis aussitôt il essaie les résultats qui s'obtenaient sur les noms d'autres rois, et successivement les premiers noms, et il n'est pas de peine à lire les noms d'Alexandre, Arsinoé, Antoniadès (reine) Néron, Tibère, Antonin, Adrien, Sabine. Mais une difficulté se présente, il aperçoit que dans le nom de Ptolémée, le nom est représenté par deux noms différents, il forme un principe l'homophonie, c'est à dire l'emploi libre dans l'écriture de diverses

figures possèdent la valeur de lettres articulées, et il le fit savoir à M. Dacier il dressa un tableau des hiéroglyphes phonétiques, et des leurs correspondants démotique, ~~dont le tableau~~ des textes hiéroglyphiques. Cette solidement établie

Accord l'existence des Pharaons

Champollion il ~~montrait~~ était leur nom propre, et leur nom étrangers, il fallait classer les noms des Pharaons, et les textes égyptiens proprement dits. Il en a fait dans un ouvrage qui parut en deux éditions à 4 ans d'intervalle. Le Précis du système hiéroglyphique des anciens Egyptiens, ouvrage qui encore aujourd'hui ~~mérite~~ dit le Prof. Bergne doit être loué et admiré pour la clarté et la sûreté de la méthode. Dans cet ouvrage Champollion a distingué les trois sortes d'hiéroglyphes, les caractères idéographiques, tropiques et phonétiques. Il a montré qu'il y a quelques proprement parler d'orthographe en égyptien, et que les signes qui y expriment les seules voyelles d'écriture les mots, et que les caractères idéographiques ou tropiques peuvent s'écrire ou bien écrit sous une forme purement phonétique et lui servir ainsi d'explication ou encore qu'il y a des signes déterminatifs

Trois sortes d'hiéroglyphes

déterminatifs

Mais les recherches grammaticales et philologiques n'étaient pas seules à l'étudier. Une fois la clef de l'écriture retrouvée il était impossible de lire en bien pensé pendant de longs temps. Dans un temps heureux où le sol de l'Egypte n'avait pas encore été fouillé par fellahs et voyageurs et où la moindre recherche mettait en jeu des monuments dont ~~quelques~~ plus un grand nombre ont disparu depuis lors, les étrangers et surtout les consuls qui comptaient prendre intérêt pour les études archéologiques résolurent avec un feuillet rédigé des collections importantes qu'ils expédièrent en Europe. C'est ce qu'avait fait M. Drouetti consul général de France, qui en 1823 offrit au roi Charles X celle qu'il avait formée

Rosetta p. 55

Rosetta

des collections importantes

pendant ces six ans de vingt ans. La France ne l'accepte pas, et ce fut le roi de Sardaigne qui l'achète et le dépose à Turin où elle est encore.

roi de Sardaigne l'achète

Champollion cela trouvait désirait vivement étudier cette collection et pouvoir ~~sur l'histoire des Grecs~~ appliquer sa découverte sur des inscriptions nombreuses et importantes. Les ressources nécessaires pour faire le voyage lui furent fournies par le duc de Blacas, et le résultat de ses études fut consigné dans les deux lettres à le grand seigneur qui parurent en 1824 et 1826. Ce sont les premiers renseignements historiques dans lesquelles les données fournies par les hiéroglyphes, et en particulier par Hérodote et Manéthon, sont soumises à une critique sérieuse à l'aide des textes hiéroglyphiques, et surtout l'existence de Champollion fut un fait incontestable, il traite la première partie des dynasties XVIII et XXII. Il est clair que les recherches plus récentes ont beaucoup modifié le résultat auxquels il était arrivé; mais indépendamment pour toute de son identification de Sésostris avec, et Sésostris pour le XVIIIe dynastie avait il correctement reconnu.

duc de Blacas lui fournit les ressources nécessaires.

lettres

A Turin Champollion découvrit un papyrus hiératique d'un grand intérêt sur lequel nous revons à revenir plus tard, et qu'on appelle le canon de Turin, l'histoire des rois d'Egypte, avec le dénombrement de leurs règnes indiqué en années mois et jours.

canon de Turin

Rosellini

De Italie Champollion fut joindre ses, il avait déjà fait un disciple, le Pisan Rosellini qui devint son ami et son compagnon de travaux, et ~~Pisan~~ chef Lise XII lui offrit de publier avec les dessins de Rome, il accepta mais le projet ne fut jamais mis à exécution. Les Pisans mêmes de travaux commencent à faire de bruit ils sortent du cercle restreint des archéologues et des philologues lettrés. Alors lorsque à cette époque l'Anglais Salt

Salt

Charles X achète

Année à Livourne avec une collection importante, le roi Charles X s'intéressa plus il l'achète, et elle fut mise depuis lors le fond de la collection du Louvre. L'activité de Champollion se connaissait par de lettres. Après s'être attaqué à l'histoire et à l'histoire, il fut le tour de la mythologie, où cette époque appelait le Panthéon Égyptien. Il y avait été initié mais il consacra encore un nouveau considérable de renseignements dans complètement nouveau et de point de vue dont la nouveauté est pas appréciée bien longtemps.

Panthéon égyptien

Bergier. Myth. p. 168

Besoin d'aller en Egypte.

De ne dire peut-être que je ne suis pas absolument impartial ~~dans~~ cet égard, mais je vous crois Messieurs que je ne comprends pas un égyptologue qui n'éprouve pas le besoin d'aller étudier les monuments dont il s'occupe, de plaire dans leur pays d'origine, d'aller voir de ses yeux, cette nature, ce climat, ce grand fleuve tout cet ensemble qui a marqué la race égyptienne d'une ineffaçable si spéciale si indélébile.

Champollion l'éprouva

Champollion en tirait plus à un être pour d'un ardent désir d'aller voir dans l'antique Nil, ~~le pays d'un ancien pays~~ déjà [illegible] il y a quelque chose, il avait conçu le projet d'un voyage en Egypte. A la suite de ses brillantes découvertes, plus spécialement que j'ai dit la nécessité qu'il y avait pour lui d'aller à la source même du document dont il lisait l'interprétation de nouvelles, il s'adressa à son protecteur le duc de Blacas qui l'engagea à ~~faire~~ mettre un mémoire au roi qui accepta, et d'une ordonnance ministérielle fournit les fonds nécessaires; à la demande du pacha du Caire une commission de savants italiens dirigés par Rosellini a joint à l'expédition française pour laquelle on avait désigné la corvette l'Eglé, et le 31 juillet 1828 Champollion prenait la mer après avoir reçu de chaleureuses lettres de M. Dubois qui l'engageait à rentrer son voyage, et à une dépêche télégraphique de Paris qui suspendait son départ. Le voyage dura jusqu'en novembre

mémoire au roi

corvette l'Eglé

Lettres à son frère

1829. Au cours de ce voyage Champollion écrivit à son frère une série de lettres qui furent publiées après son retour dans le Moniteur universel et qui constituent

Chaque pas un découverte

bientôt tout un plaisir présentés à ses jeunes émerveillés. Pour lui chaque pas, chaque inscription était une découverte; sans doute la forme générale des édifices était connue par les publications des voyageurs qui l'avaient précédé, et surtout par cette

Description de l'Egypte

admirable ouvrage la Description de l'Egypte fruit des travaux des savants qui avaient accompagné l'armée de Napoléon. Mais à d'assez rares exceptions près le représentation des inscriptions hiéroglyphiques était fort défectueuse, elle était même pas précédée, puisque on ne savait pas les lire. Maintenant qu'il avait trouvé le clef

chaque nom dans le lion dont il pouvait voir le contour

de l'écriture, chaque nom dans le lion dont il pouvait voir le contour, et chaque il pouvait assigner un contour. Il avait donc en définitive un système qui depuis Hérodote précédait l'admiration des voyageurs, grâce à ces les noms des souverains persécuteurs qui avaient été dans les constructions égyptiennes, que contenaient dans ces représentations bizarres et fantastiques qui ornaient les murailles de ces vastes tombes creusées dans le rocher et le rocher que les anciens Grecs avaient déjà admirées, et sur lesquelles ils avaient écrit leur nom, autant de questions insolubles jusqu'à lui. Dans chaque lettre contient un ensemble de

Sa lettre première sur l'archéologie

faits absolument nouveaux sur ~~la géo~~ l'histoire, la mythologie, la géographie, et la civilisation qui ne fut pas connue ~~se~~ dont fut la première période archéologique dans la vallée du Nil.

Il faut voir avec quelle crédit, passez moi l'expression avec quelle fécondité Champollion rapprochait ces nouveautés. Tandis que des ministres ignorants le grand tableau qui devait les merveilles du temps ou du tombeau, lui s'attachait à toute les inscriptions, il décrivait chaque tableau qu'il a vu dans Gerf, il analysait les

Gerville

vrité du texte, s'il ne peut pas le corriger en certain, il a donné des projets d'interprétation, dans les tableaux du roi il cherchait constamment de saisir l'endroit le plus large et des plus riches, et il y joint l'état de toutes les richesses qu'on peut recueillir dans les autres tableaux. La nécessité dit M. de Rougé est rapidement d'effacer les travailleurs les plus intrépides. Pour quelques mois, il l'Egypte tout entière est dans les portefeuilles de Champollion, mais le poids d'un travail surhumain pesait à ses épaules d'un pareil tête, il succombe sous l'excès de son travail. Il fallait aide à la fatigue et quelques autres nécessités bienfaisantes. Lorsque il

Le lien entre les pouvoirs

la première page dans ses lettres il est certain que la santé de Champollion ne visite pas à son indomptable énergie, il y lui était pas de dire que le lien entre l'homme. Mais enfin au commencement de 1830 il entreprend aussitôt de lettre à accueillir les

premier et dernier

documents qu'il avait apportés, et il est de premier et son dictionnaire. Le 1830

Le chaire d'archéologie

le roi Louis Philippe ~~fondait par~~ dénomma la fondation d'une chaire d'archéologie égyptienne spécialement pour lui et pour l'exposition de ses découvertes. Il la occupe pendant quelques mois. Mais bientôt il retourne en Egypte et il appelait le sud, il tente pour la première fois les obstacles physiques, mais ~~les difficultés sont toutes~~ l'effervescence intellectuelle son esprit et la persévérance d'abord son travail de prédilection, se passionne. Cette ~~[illegible]~~

Cette passion

passion dit Fabre on peut regarder comme un des plus grands efforts du génie philologique dans les temps modernes. Il est à cette passion qu'il consacrera quelques années de vie, et quand sentant la mort approcher il a mis la dernière feuille à ordre, après avoir corrigé quelques lignes de ses amis, ~~[illegible]~~ sans le soupçonner dit il à ses amis, j'espère qu'il sera satisfait de visiter à la postérité. » Le 5 Mars 1832 il expirait

mort en 1832

trois de dix ans

à trente ans, trois de dix ans après que ~~d'en les~~ des la lettre à M. Dacier il

avait pris d'abord et difficilement le fondement de la science égyptologique.

Recueil d'discours.

Pendant ces dix ans qu'avaient vu cette science un haut triomphe de la conquête de cette science qui pendant plus de deux siècles avait beaucoup souffert les plus persécutant. Pendant ce tout jeune de la jeunesse de la haute d'un siècle, de plus illustre de nos savants français de Champollion, Prisse d'Avennes et Rougé. Lorsque ici il permettez-moi d'une autre chaîne savante qui pendant longtemps avait été vitale, après avoir exercé son effort pendant vingt années pour ajouter quelques pages à la grammaire de Champollion, quand l'esprit se remettait en instant et rentrait vers l'oeuvre de notre, il est alors qu'il apparaît dignement le génie du premier égyptologue, que l'admiration allait et scène le créateur de la science.

Est-ce, Messieurs la science de fondateur de l'égyptologie, vous voyez que Rosey voit l'expression l'est de la science de l'égyptologie. Aucun d'entre ~~[illegible]~~ Dans un siècle seulement je la propose de passer en revue rapidement l'oeuvre de ces quatre de nos plus illustres savants, Messieurs Prisse d'Avennes et Mariette, et Alexandre Lepsius et ajouter que nous avons le bonheur de posséder encore Brugsch. Mais avant d'aborder ce triple de ~~[illegible]~~ que je considère comme les introducteurs de la science, je voudrais vous dire quelques mots ~~[illegible]~~ de l'enseignement que j'ai l'honneur d'exercer à l'Université de Genève. Enseignement ~~[illegible]~~ peut-être pas le moins intéressant ici, ~~[illegible]~~ mais il a pris tout à coup, ~~[illegible]~~ à la vieille professeur de l'Académie de Genève pour ainsi dire, je suis certain que il tout le monde reconnaît pas son pendant, il était du les accidents divers, et je suis le seul de nos enseignements qui tout un peuple. Je vous dis que l'égyptologie a déjà pris très-heureusement pied ici, et avec le possible d'un effet dans l'enseignement de notre lycée le prof. Henri Bouvier, chargé de l'histoire d'archéologie ~~[illegible]~~ à l'Université

Ces deux savants Mariette, Lepsius, Brugsch avant d'aborder

Mais dans l'Égyptologie n'était qu'en effet, elle n'avait pas encore atteint sa majorité, et avec elle un entrait qui répondait dans toutes les recherches relatives à l'antiquité et à ses origines.

L'histoire doit nous occuper

L'histoire de l'Égypte qui doit nous occuper pendant les leçons suivantes et cet enseignement. Vous n'ignorez pas Mr. qu'il n'est de l'histoire la plus ancienne dont nous connaissions les annales. Que si l'ancienne Chaldée la dépasse, et peut se vanter aussi d'une antiquité fort respectable, elle ne peut cependant pas rivaliser avec la terre des Pharaons. Il est donc la civilisation la plus vénérable que nous connaissons, et j'ai hésité pas à lui dire celle qui le premier a exercé son influence sur les civilisations avoisinantes.

histoire la plus ancienne connue

exercé influence sur nations avoisinantes

Il est là un point de vue plus chaque jour tendu à mettre plus en relief, mais à mesure plus que le temps où l'on croyait que les nations de l'antiquité avaient vécu jusqu'à dans une sorte d'isolement, et que la civilisation de chacune d'elles fut pour ainsi dire autochtone. Les rapports entre les peuples anciens ont été bien plus fréquents et plus étroits qu'on ne le croyait il y a quelques années. J'ai cité depuis la belle découverte de Schliemann, la bibliothèque jadis si précieuse de Ninive que le déchiffrement de cette civilisation si merveilleuse était sorti du sol sur d'où le Grec, la bibliothèque d'Assurbani ne se fait plus aucun scrupule de regarder du côté de l'Asie, et de chercher sur l'origine de l'écriture des traces d'une influence étrangère dont cette écriture si bien dessinée est bien évidemment partie. Et si on regarde les anciennes poteries celles qui ont été trouvées en Égypte, ou dans les îles de la Grèce par exemple à Rhodes, et à Athènes ce qui l'on nomme les vases de Dipylon, il est impossible de ne pas y reconnaître une influence orientale marquée. Cette ne conquête ainsi, à

rapports fréquents

bibliothèques

sous les Psamétiques

mercenaires grecs

L'époque des Psamétiques, au siècle, à l'heure de la vieillesse égyptienne, les grands rois de Grèce allèrent s'engager comme mercenaires dans les armées égyptiennes, ils prirent leur part active aux compétitions pour le trône, et aussi aux luttes de l'Egypte agonisante contre les Perses. Il vint donc un moment ~~De ces mercenaires montrent~~ ~~guides et interprètes~~ où les guides et interprètes entre leur l'honneur de voyageurs.

mercenaires Méditerranéens

Libyens, Iaudes

A une époque plus reculée nous trouvons les Pharaons du premier Empire entretenant à leur solde des mercenaires des nations Méditerranéennes telles que les Libyens ou les Iaudes, nous trouvons en outre de plus en plus les Hittites, connus par Ramsès II et dont l'écriture difficile indique des rapports fréquents et de bonne nature entre ces deux nations voisines.

tablette sur les Hittites

Pell el Amarna, tablettes

Plus tard, pendant la période de notre ancienne bibliothèque de Pell el Amarna, des tablettes écrites en langue babylonienne nous révèlent la correspondance entre le roi d'Egypte et les souverains de la Mésopotamie, ces tablettes qui ont été un jour si attendues par l'Egypte au 16e siècle avant notre ère, et qui révèlent les noms d'illustres nations inconnues entre la famille égyptienne, nous parlent de relations commerciales et d'échanges qui existaient entre les deux nations.

à cette époque commerce sur la Grèce existait déjà

A cette époque commerce sur les côtes de la Méditerranée, et nous sommes la Grèce existait déjà, nous en avons la preuve par des objets retrouvés dans la tombe, et qui appartiennent pour à l'Egypte. De nouveau bien plus haut encore les relations de l'Egypte avec les nations environnantes, nous pénétrons dans l'enfance de la civilisation et nous voyons dans le barbare. Et toujours dans l'antiquité je puis dans ces derniers siècles l'histoire d'Egypte, plus qu'il est intéressant à dessiner chaque jour plus considérable.

Après avoir parlé en masse la traduction de plusieurs des égyptologues les plus célèbres, nous examinerons les sources principales de l'histoire d'Égypte sources égyptiennes et sources étrangères, puis nous ~~allegrons~~ examinerons ~~de~~ ~~l'~~ par l'étude spéciale, subdivisée par les plus courtes documents historiques, depuis le début de la XIe dyn. pyramides, sépultures à Abydos.

XIe à Hykhos, la sépulture et la transport à Thèbes. Hykhos.

XVIIe. libération. XVIIIe grande conquête, XXIe et XXIIe.

(1

23 Déc. 1810.

Naumburg

Le 23 Décembre, le même jour que Champollion, mais à vingt ans de distance, en 1810 naissait à Naumburg en Thuringe Richard Lepsius. Il était fils d'un employé supérieur du ministère des finances qui de bonne heure s'occupait d'architecture et de recherches sur les édifices du Moyen Age qui abondent dans la région. Les études du jeune Richard se firent d'abord au gymnase de Schulpforta situé dans le voisinage immédiat de sa ville natale, et qui maintenait encore la réputation de l'ancienne école des élèves du premier Ordre. Il manifeste de bonne heure des dispositions pour les études grammaticales et philologiques, et après avoir fait brillamment ce qu'on appelle en Allemagne sa maturité il commença ses études universitaires à Leipzig, il les continua à Göttingen et à Berlin.

Schulpforta

Göttingen

A Göttingen il suivit les leçons d'hommes depuis qui appartenaient aux sociétés scientifiques d'alors, l'archéologue Offried Müller, les historiens Heeren et Schlosser. Le dernier lui fit une grande impression par la sévérité énergique dont il enseignait l'histoire ancienne. Il fut initié aux premiers principes de la philologie comparée par Grimm qui enseignait alors le sanscrit. En 1832 il arrivait à Berlin où Bopp travaillait activement à sa grande grammaire comparée, et avec lequel Lepsius entra personnellement en rapport. C'est par des relations personnelles que la grande philologie exerçait une grande influence sur les jeunes philologues, car l'avènement de tous ceux qui l'ont entendu dans l'enseignement de Bopp était déplorable. Il s'y lia aussi avec un homme qui devint plus tard l'un de ses protecteurs, le célèbre archéologue Gerhard. Le temps qu'il passa

1832. Bopp

à Berlin fut conseillé à prendre parti à la rédaction de sa thèse pour le doctorat. Sur le conseil d'Otfried Muller il choisit pour sujet les tables de bronze de la ville de Gubbio, dites tables Péguliennes. Les sept tables ~~[illegible]~~ sont le monument le plus important de la langue ombrienne. Sans les déchiffrer entièrement Lepsius fit faire un pas important à l'interprétation de cet important document, il reconnut cinq des lettres de l'écriture - qui jusqu'alors n'avaient été déterminées d'une manière incertaine. Lettre fut grand sensation à Berlin et fut considérée par Muller et Gerhard comme un travail de premier ordre. Le fait le conduisant de ses études orientales qui avaient fait de lui un archéologue et un linguiste, mais uniquement dans le domaine des langues indo-européennes, alors qu'il n'était jamais occupé ni des langues sémitiques, ni à plus forte raison de celles qu'on a classées sous le nom de chamitiques, c'est-à-dire l'égyptien, le copte et d'autres langues africaines.

Peu de jours après ~~[illegible]~~ avoir achevé son doctorat à Berlin, il partit pour Paris où il arriva le 14 Juillet 1833. Paris passait alors pour le milieu scientifique par excellence, le centre de la vie intellectuelle du monde entier. Aussi les jeunes savants viennent à elle pour quelques mois dans cette capitale, pour donner à leurs études le dernier poli, et pour user de toutes les ressources que présentait cette ville, en bonnes et en collections. Il en fut de pas à trouvé un intérêt particulier dans les leçons de l'hébraïsant Letronne sur l'histoire d'Egypte. Letronne était un hébraïsant, mais il avait été à l'école de Champollion, il était en état ~~[illegible]~~ compléter ses leçons sur le texte du Nouveau Testament, mais à un plus ancien prédécesseur et à tout le contexte à l'égard

Tables Peguliennes

Brieux p. XIII

Ibers p. 61.

Paris 14 Juillet 1833

Ibers p. 63.

Lettre

les découvertes de Champollion ne m'étaient pas inconnues. Lepsius était un esprit très lucide, mais un critique assez aigri, qui n'admettait dans les découvertes de Champollion que ce qui était absolument indiscutable. Aussi ses leçons pénétrèrent-elles dans l'esprit de Lepsius une grande méfiance à l'égard des découvertes de l'égyptologie, méfiance qui fit hésiter pendant longtemps à me donner les fonds d'une grande entreprise au début de ses cours, et surtout dans les circonstances où il se trouvait alors. Au mois d'octobre 1833 lui avait été faite une

Proposition de Bunsen

double proposition. Un homme d'un grand esprit, d'une érudition très étendue, mais en même temps d'un caractère un peu trop puissant et trop jaloux, avait été mis à leur tête, le chevalier de Bunsen, ministre de Prusse auprès du Saint Siège. Il fit demander à Lepsius de venir s'établir à Rome pour y faire une collection d'inscriptions cunéiformes, syriques et étrusques, et aussi pour s'occuper à l'étude des hiéroglyphes et de la langue égyptienne. Actuellement la première proposition lui était agréable, vu le retard et le développement des études qui avaient cessé à Berlin, en tant que science de l'Orient, et cependant déjà à Berlin Gerhard lui avait dit que il regrettait de ne pas lui-même plus assez jeune pour aborder un domaine qui lui promettait rich harvests. Lepsius n'aspirait cependant pas, et qu'il avait insisté sur certaines conditions extérieures et lui avait écrit à Bunsen plusieurs notes. Avant toutes choses il a l'aide des sources aujourd'hui disponibles, et en particulier de la grammaire de Champollion, j'aurai à concevoir réellement quelques principes déjà posés, un travail consciencieux et vraiment scientifique peut conduire à des résultats importants, et c'est avec joie que je commencerai toutes mes

les forces, nos temps et nos ardeurs à une ~~étude~~ science dont le développement doit à jamais exciter l'intérêt général, mais dont l'étude n'est pour le moment le lot de quelques privilégiés. Cette lettre a décidé de la carrière de Lepsius, il est allé pour faire de lui un égyptologue.

Lepsius a poursuivi ses chers à demi, et dès l'instant qu'il s'est tourné du côté de l'égyptologie il y jette corps et âme, il reste encore deux ans à Paris, étudiant le copte lisant tout ce qui existait pour les hiéroglyphes, appliquant à son travail la méthode philologique rigoureuse dont il avait fait l'apprentissage. Il étudie en outre les monuments de

musée Charles X

Monsieur Charles X cette collection qui avait été achetée par le roi, sur le conseil de Champollion, il en copie toutes les inscriptions, et il est même aussi aux papiers de Champollion dont il peut étudier le parcours qui ~~se~~ paraît au moment où il quitte Paris. Il tenait son polichinelle Bunsen au fait des progrès qu'il faisait, et ~~aussi~~ comme l'Académie de Berlin l'avait nommé fraternellement pendant son séjour à Paris il prend à la cause un rapport fort intéressant sur la marche de ses travaux, et sur la manière dont petit à petit les doctes qu'il avait eus dans son esprit s'étaient dissipés. A son séjour à Paris appartiennent deux ~~pts~~ mémoires de philologie consacrés sur les alphabets et les noms de nombre, dans lesquels il fait déjà un pas vers l'égyptien.

La route de Paris à Rome passe par Turin; au lieu de rejoindre ses chers ses chers il y passe trois mois entiers pour la belle collection Drovetti. Il y étudie surtout les papyrus, et en particulier il copie entièrement le long papyrus du Livre des Morts, ou comme Champollion l'appelait plus tard

du Rituel, le plus long texte de ce genre qu'on connaît alors. Le texte
Il indique aussi le prêtre-prophète responsable du culte
annoncé du Bunsen a servi de base à la publication de Lepsius et Naville. Après
avoir fait visiter à Rosellini à Pise il revint au mois de Mai 1836
à Rome où il retrouva pour la première fois avec Bunsen, son protecteur; il
en profita pour créer entre ces deux hommes d'âge et de caractère fort différents
le plus ~~un lien~~ étroit amitié, dont Lepsius jusqu'à la fin de sa vie garda un
souvenir. Dès ce moment Bunsen avait reçu chez lui Champollion
qui avait de retour de diplomatie en Toscane et projetait un voyage
et c'est depuis lors que Bunsen avait été préoccupé du dessein que ~~cet institut~~
~~que le roi avait donné~~ le roi avait et qu'il avait employé du roi qui n'était
tolérée de les égards de personne, et qui était à leur satisfaction par un
souverain.

Dessin de Bunsen

Bunsen était un homme à grands ambitions scientifiques, et il avait
conçu le plan d'un grand ouvrage intitulé: Aegyptens Stellung in der
Weltgeschichte. Il avait d'abord en l'intention de charger Lepsius de certaines
travaux spéciaux concernant cette grande entreprise, mais il reconnut bientôt
qu'il devait donner au jeune savant une vraie place de collaborateur
l'ouvrage devait porter sur le titre Bunsen et Lepsius. Mais plus tard
les deux collaborateurs se séparèrent, les travaux de Lepsius prirent
un si grand développement et à certains égards une idées différaient de celles
de Bunsen si profondément qu'un accord commun n'était plus possible. Bunsen
publia son travail sous son nom, il y exposa dès qu'il profita largement des
travaux de Lepsius, qui mit à sa disposition toutes les collections du texte
qu'il avait rassemblées à Paris ou à Turin, Lepsius à cette époque devint

Bibliothécaire de l'Institut égyptologique

vice-président de l'Institut égyptologique de Rome dont Brugsch était le président en chef.

Il est dans les statuts de cet Institut que l'année suivante, 1892, cinq publications seront mises à l'égyptologique, en français. Lettre à M. le professeur Ippolito Rosellini, sur l'alphabet hiéroglyphique. Le travail repose sur le système de Champollion, il élimine de l'alphabet établi par les savants français un certain nombre de caractères qui ne se trouvent dans les noms des empereurs romains, mais qui appartiennent pourtant à l'ancienne écriture, surtout il subit une erreur grave dans le système de Champollion, il nie que le système phonétique des hiéroglyphes se compose de deux genres de caractères, les lettres simples et les caractères syllabiques qui sont de beaucoup les plus nombreux, en sorte que la méthode hiéroglyphique comprend un alphabet et un syllabaire.

Rougé gram. p. 16.

Champollion n'en avait pas admis le principe les signes syllabiques; il en avait bien constaté quelques uns, mais il les appelait signes idéiques ou il les considérait comme une abréviation d'un mot; il avait reconnu deux genres de caractères phonétiques.

deux genres de caractères

Ainsi en hiéroglyphes il y a deux genres de signes: les signes idéographiques qui représentent une idée, ou plutôt un mot, et les signes phonétiques ceux-ci se divisent en caractères phonétiques simples ou lettres, et ~~caractères~~ en syllabes. Chacune de ces syllabes peut être un mot complet ayant un sens défini, mais qui dans la composition d'autre mots sert employé comme son, indépendamment du sens qu'il peut avoir. Les deux genres de signes se retrouvent dans les trois écritures égyptiennes, l'hiéroglyphique la plus ancienne, l'hiératique qui est une

trois écritures

première simplification dans la table des caractères, et qui s'employait dès une époque reculée pour les livres qui n'étaient pas du livre sacré, et enfin le démotique qui est une simplification encore plus grande, puisqu'il ne dérive que du hiératique seul comme notre écriture.

Le travail de Champollion, quelque bref qu'il soit, a fait époque; c'est la première fois que l'œuvre de Champollion paraît au crible d'une méthode philologique sérieuse, et il a définitivement ~~consolidé~~ établi le principe, corrigé les ~~principales~~ erreurs le plus fécond résultat à l'épreuve de sa critique. Il est sur cette base que d'autres ont édifié la grammaire. Le chapitre curieux qui vient ensuite de la ~~grammaire~~ étude particulière des mots et des points que se sont dirigées les grandes études. Il s'est contenté de montrer le chemin, la méthode, et n'est pas tout à fait sûr qu'il y ait revenu, lorsque il a publié sa grammaire Nubienne d'après les documents qu'il avait recueillis dans son voyage dans la Haute Nil.

abandonne grammaire

Deux sujets l'ont particulièrement préoccupé pendant son séjour à Rome et dans les années qui suivirent jusqu'à son voyage en Egypte, la mythologie et l'histoire, et quand je dis histoire je devrais plutôt appeler la chronologie. La mythologie égyptienne est un sujet extrêmement ardu; c'est une forêt des plus touffues où il n'est pas facile de trouver son chemin. Champollion l'a cependant et son ouvrage le Panthéon égyptien est intercalé en un recueil qui renferme des dessins extraits du grand ouvrage égyptien. Mais ~~au milieu de~~ cette foule de dieux et de déesses, de démons et de génies, il n'a pas négligé le produit d'une imagination désordonnée, ou bien y avait-il là un système déterminé, dans

mythologie et histoire

idées où il glisse tout cela se rattachait. C'est le plus précieux Egyptien qui ait pris à adopter ~~les~~ les théories fantaisistes qui courent sur des autres faits secrets du texte, tels que Krentz et Botta. Il en laisse pas à reconnaître que le document le plus important à étudier si l'on veut arriver à la connaissance de la mythologie, c'est le que Champollion avait appelé le Rituel funéraire et auquel lui donne souvent nom, le Livre des morts. Le livre qui était déposé à côté du défunt dans le sarcophage, et dont des fragments étaient copiés sur les murs des tombeaux, sur des vases, sur des figurines, sur les dieux nécessaires et sur les bandelettes funéraires; le livre n'est pas un tout, il est composé de plusieurs morceaux détachés dont les plus d'exception près il n'y a pas d'ordre défini, et dont on copiait un plus ou moins grand nombre suivant la richesse du défunt. Aussi les textes nombreux que nous avons conservés varient. Ils ~~tous~~ considérablement en longueur. Le Todtenbuch consiste en prières et en formules que le défunt est sensé répéter lorsqu'il faut cette terre ~~pour~~ ~~arriver~~ ~~dans~~ ~~l'autre monde~~ ~~Il décrit~~ les transformations dans lesquelles il passe, les génies qu'il trouve sur son route, ou les ennemis qu'il a à combattre, il parle de la nature dont son corps est revêtu, des offrandes qu'on lui apporte, du jugement qu'il a à subir devant Osiris, des occupations auxquelles il se livre dans les champs Elysées, ailleurs de son absorption complète par le soleil, et de son assimilation avec cette divinité ou avec Osiris.

Livre des morts

pas de système

Tout cela ne forme pas un système, il n'y a pas de cohésion entre les différentes parties du recueil, il y a même qui semblent contradic-

Il faut le considérer comme l'ensemble comme la collection des idées que les Egyptiens pouvaient avoir sur l'autre vie. L'origine du Rituel remonte très haut, et les derniers exemplaires que nous en possédons appartiennent à l'époque romaine. L'intelligence en est fort difficile à cause de l'abondance des métaphores, des symboles et des allégories, et aussi de la difficulté dans laquelle nous sommes encore maintenant de la manière dont les Egyptiens rendaient leurs idées abstraites. Lepsius reconnut bientôt que c'était là que nous devions chercher le mythe égyptien, et à son passage à Turin en 1836 il copia en entier le grand papyrus hiératique qui s'y trouve dans le musée et qui a une longueur de 57 pieds. Il collationna sa copie dans un voyage subséquent et la publia en 1842 sous le nom d'"Das Todtenbuch der Alten Aegypter". Cette publication ~~du~~ corpus d'Egypte qu'il fit précéder d'une introduction. Inutile de dire qu'il ne cherche pas à en tendre chaque ligne du petit fragment, mais il discute le lieu en objection, et indique le ~~texte~~ rituel à suivre dans l'ordre des recherches pour rendre si possible à l'intelligence du texte. Lepsius au cours de ses études subséquentes en Italie a pu s'apercevoir que le texte qu'il avait choisi était d'une époque tardive, c'est à dire d'un temps où les copistes qui reproduisaient le texte en corrompaient évidemment plus qu'ils ne corrigeaient, et où le texte est chargé de gloses et d'explications qui en obscurcissent encore le sens, aussi lorsque il a eu définitivement jeté de cette ~~idée~~ vue ~~pour objet~~ il a conçu de Dieterichs de 1874 le projet de la composition d'une édition critique du Todtenbuch, en ~~plusieurs~~ deux volumes plus amples. C'est cette édition dont j'ai été chargé et qui

copie le grand papyrus

et le résultat de la collation de plus de quatre-vingts papyrus. Pour en finir avec la mythologie je dirai que Lepsius après son retour d'Egypte dans deux mémoires qui ont composé sur le premier cycle des dieux égyptiens, et sur les dieux de la nature il a posé les principes d'une étude scientifique de cette partie si complexe de l'égyptologie.

Mém. mythologiques

Le Italie déjà il a étudié ce qui était le grand travail de sa vie, et le partie de son œuvre ~~qui est~~ le plus étendue, et qui est voulu le plus vite à la gloire et à la reconnaissance des égyptologues. Il vient parler de l'histoire et de la ~~mythologie~~ chronologie. Il commença un recueil de tous les noms des rois qui nous ont été conservés, les deux faisant partie dans les dynasties dans lesquelles l'ordre par Manéthon et par les chronographes chrétiens.

Histoire et chronologie

Il en tout il jetait les bases de son Königsbuch, ou livre des rois dont nous nous servons presque chaque jour, et sans lequel il n'était pas ~~de~~ possible d'écrire l'histoire d'Egypte, mais en lisant le présent que plus tard de cette ~~suite de voyages et~~ d'études ~~et~~ Lepsius est recueilli des données qui lui manquaient alors.

Projet de voyage en Egypte

Bunsen quitta l'Italie avant Lepsius. Il était à Londres occupé le poste de ministre de Prusse, mais les deux amis ne tardèrent pas à se rejoindre dans cette ville, et où le jeune égyptologue avait une collection importante à étudier, et où il ~~[illegible]~~ étudier a pour lui lettre à exécuter un projet qui lui tenait fort à cœur, un voyage en Egypte. Le comte Theophili Lepsius n'avait pas tardé à être saisi d'un ardent désir d'aller sur les lieux, du moins au moment dont l'étude intéressait l'affaire de sa vie et de compléter la collection de documents dont il avait déjà tiré un si grand

mais il fallait pour cela un appui matériel important. Le roi Frédéric Guillaume IV qui intéressait toutes les recherches scientifiques et Alexandre de Humboldt, se rallient à un voyage en Egypte, une expédition scientifique complète, dont Lepsius serait le chef. Lepsius eut le droit de choisir ses compagnons et ~~il~~ le 7 Septembre 1842 il s'embarque à Southampton. ~~Il eut à partir~~ Il partit seulement il se séparait matériellement de Bunsen, mais il avait obtenu de celui-ci qu'il lui rendît sa liberté complète relativement à l'ouvrage qui devait paraître à nouveau Ägyptens Stelle in der Weltgeschichte. Les vues des deux amis étaient trop divergentes. Bunsen tenait à un système chronologique que Lepsius considérait comme en désaccord avec les documents hiéroglyphiques, les deux collaborateurs se séparèrent; malgré sa bonne volonté leur entente et l'ouvrage de Bunsen commença à paraître pendant l'absence de Lepsius.

7 Sept. 1842 s'embarque.

Voilà donc Lepsius en Egypte. Pour Champollion avait fait encore plus. A la même époque une expédition en Egypte était décidée et l'on voyait que la jeune science contenait des promesses. Les ~~papiers~~ dessins de Champollion avaient été publiés, mais sans aucune explication, sans aucune légende, et dans la reproduction des textes la correction faisait parfois défaut, même la publication parallèle qu'avait fait Rosellini n'avait pas mené bien loin, il fallait quelque chose de plus complet et plus exact, et c'est pour cela Lepsius travaillait pendant le voyage dont il le revint qu'en 1845 à Paris. Il avait passé trois années entières en Egypte. Comme Champollion il avait tenu un journal de ses voyages, des découvertes

Expédition nouvelle

Rosellini p. 19

qu'il avait faites soit dans ses études sur les inscriptions, soit dans son feuille pour lesquelles Mariette Bey lui avait donné une autorisation illimitée. L'expédition qui se composait de deux personnes fit des séjours prolongés dans les localités les plus riches en monuments. Au début Lepsius

l'arrêt Lepsius à Memphis.

s'arrête longtemps à Memphis pour étudier la construction des pyramides et surtout pour faire des fouilles dans les tombeaux empilés sous ces vieux tombeaux. Les tombeaux sont les monuments les plus anciens que nous possédions, ils datent des dynasties 4 à 6. Voilà l'aide des inscriptions qu'ils renferment qui on a pu reconstituer la série de ces rois. Champollion avait laissé Memphis de côté, le regret était donc presque entièrement nouveau. Laissant dans ville le gros de l'expédition Lepsius fit plusieurs excursions en dehors de la vallée d'Égypte proprement dite. La plus importante

expédition à la Lybie

fut en direction de Khartoum le long du Nil bleu jusque dans le Sennar. Les Lebabdes un pays absolument inconnu, rejoint d'abord Tout par le Wadi Hammamat et Kosseir. Le but de cette excursion était de résoudre une question importante. La civilisation égyptienne venait-elle d'Éthiopie, et était-elle des vallées du Nil bleu ou de contrées, soit plus d'origine était-il l'Égypte inférieure d'où elle avait gagné les régions méridionales. Le résultat du voyage de Lepsius a été de montrer que le Haut Nil à Meroé, à Soba, et en général dans l'Éthiopie il y a des monuments de date très-récente, dont la plupart sont contemporains de l'ère chrétienne ou en antérieurs. Il n'est donc pas là que nous devons chercher l'origine de la civilisation égyptienne, tandis que les monuments les plus anciens sont précisément les pyramides, et ceux tombeaux de la grande nécropole de Memphis

à l'entrée de Delta. Il y avait donc pas à en douter, il était pas des régions peu connues du Haut Nil que les Égyptiens étaient allés jusqu'à, et l'Asie centrale d'Asie était connue du monde par l'intermédiaire de Suez. Nous verrons plus tard que tout ce qui nous est parvenu de l'Égypte ne sont pas venus par l'intermédiaire de Suez

Le point du Haut Nil que les Égyptiens ont atteint, il est probable que ce n'est pas par l'intermédiaire de Suez que les habitants primitifs du pays ont pénétré dans la vallée du Nil. Une autre raison que les Égyptiens n'ont d'abord en Sinaï où l'on sait qu'il y a des inscriptions égyptiennes fort anciennes, rapportant des expéditions guerrières que les Pharaons ont faites dans cette région.

Sinaï

Il quitte l'Égypte dans l'automne 1845, traverse la Syrie en passant pour visiter les belles hiéroglyphes gravés sur les rochers de Nahr el Kelb près de Damas. De là il s'embarque pour Smyrne et il revient à Berlin où l'on avait précédemment la collection de monuments qu'il avait trouvés dans les fouilles et qui orent depuis lors la musée de Berlin, ainsi que l'énorme collection de dessins et d'estampages qui constituent la moisson qu'il rapportait d'Égypte.

Syrie

Le roi Frédéric Guillaume IV voulait que les résultats de cette expédition fussent consignés dans un ouvrage magnifique qui éclipserait tous ceux qui avaient précédé, et les résultats sont les 12 volumes in f. de planches magnifiques qui sont jusqu'à la Deshoulier un ouvrage le plus grand qui existe, et où ont été reproduits par le burin des meilleurs dessinateurs qui avaient pris part à l'expédition, le prince Weidenbach toutes les inscriptions, tous les dessins, tous les documents, les papyrus qui avaient été recueillis au cours de voyage. La place de l'ouvrage est difficile à celui de Champollion. Là tout est classé par localités, commençant par la Nubie, toutes les inscriptions connues en Nubie sont reproduites

Fréd. Guill. IV veut qu'on publie

ordre chronologique

ensemble. Pour Lepsius il y avait plusieurs ordres possibles, l'ordre chronologique
les inscriptions indiquent d'après l'époque à laquelle elles appartiennent. Cette
seul déjà était une création cette supposait la reconstitution de la série des
dynasties, mais tout ce que Champollion avait tenté en vain était
vainqueur dans d'autre elles, mais qui n'avait pas encore été faite. Lepsius l'avait
commencé dans pendant son séjour en Italie, et ses idées avaient pris une
forme définie pendant l'Egypte, et tout ses ouvrages point délivrés tels que la
place de la XIIe dyn. Il les a appliquées dans la publication du Dekmal
Au même temps, il les illustrait ses idées et les développait dans de
nombreux travaux spéciaux.

travaux spéciaux

Les travaux personnels étaient de gros livres, tels
que sur Chronologie des Egyptiens, qui parut en 1849, sur Konigsbuch
qui parut en 1858, ou des mémoires en très grand nombre qu'il présente à
l'Académie de Berlin, mémoires traitant sur les sujets les plus divers, mais
surtout sur la chronologie et les mesures. Il avait une prédilection spéciale
pour toutes les questions qui touchaient à des chiffres. Ses mémoires se distinguent
par une méthode, une sûreté, une grande érudition, et une perfection de style.
Tous ceux qui ont pu discuter d'opinions avec lui sur les chiffres de la
chronologie, mais surtout ceux qui ont lu les grandes lignes, et surtout ceux qui
ont élevé le chapeau de l'histoire d'Egypte sur laquelle on a pour toutes les travaux
subséquents. Le seul reproche à faire à Lepsius était d'avoir
un tout trop vaste les travaux inachevés. Il montrait la voie, il le
montrait parfaitement sûre et exacte, puis il laissait le reste à ses élèves.
Nommé professeur en 1846, membre de l'Académie de Berlin en 1850, directeur
du musée en 1855 il a travaillé sans relâche jusqu'à sa mort en Juillet 1884

à côté des colons, de l'organisation du travail, qui sous sa direction a été confié d'un travailleur admirable, il a consacré son temps à un travail considérable de mémoires et d'articles de journaux, il a fait de nombreux articles il consacrait les après-midi d'un observatoire sur les travaux des ouvriers, et cependant il n'a jamais fait ce qui précédait étant sa tâche toute trouvée, à laquelle il se poursuivait pour le soutien. Il n'a jamais pu lire du texte du Dictionnaire. Le mérite texte de cet ouvrage qui est un trésor d'une richesse incomparable à laquelle on pensera longtemps encore, c'est le volumineux journal que Lepsius avait écrit au cours de son voyage, et qui fut à juste titre le compagnon de toutes ses recherches de Champollion. Le journal aux tous manuscrits n'avait été vu par le colonel de difficulté. Il en l'a malheureusement fait perdre du temps. Le gouvernement prussien lui a fait redemander pour faire faire la publication aux frais de l'État, et l'est à quoi travaillent maintenant les jeunes égyptologues allemands L. et Sethe. J'ai eu des nouvelles de travail, il y a huit jours. Mon confrère de Berlin m'écrit que la publication du texte du Dictionnaire fera des progrès, le texte est terminé. Il faut que Lepsius avait déjà un jeune ingénieur, il y a quelques ans, depuis la mémoire publiée lorsque on ~~avait publié~~ pour jeune ingénieur déjà clos il était pourvu des connaissances du chemin égyptien. En 1866 Lepsius fit un voyage en Egypte, pendant lequel il eut le bonheur à Sais de découvrir la pierre bilingue dite inscription de Canope. Cette pièce était comme celle de Rosette un bilingue hiéroglyphique, ~~bilingue~~ démotique et grec et complète, il y a trente ans, depuis lors on a retrouvé une dépêche dans un autre pays de Dolta. Cette longue inscription a prouvé, si cela avait été nécessaire, les méthodes du déchiffrement ~~correct~~ exact, et que la grammaire de la langue avait été

monétaire constamment. — Parmi ceux-ci, Mr. Lepsius, l'un des représentants de l'Égypte savante, que j'ai eu le bonheur d'avoir pour maître, et dont le souvenir me sera toujours cher.

Rougé, Mariette et Brugsch.

Quittons maintenant l'Allemagne, et revenons en France, retournons à Paris où j'ai été à l'Égyptologie, et allons chercher dans cette science, non dans un ministère ou un académie, mais dans un fauteuil législatif appartenant à la noblesse de Bretagne, celle du marquis de Rougé. Le 11 avril 1811 naissait non loin de Paris, Emmanuel qui devait après avoir fait ses humanités avoir commencé à l'École de droit les études qui devaient le conduire au Conseil d'État quand sévirait le révolutionnaire de 1830. Son père qui était colonel de cette province, et y avait acquis une fortune considérable, avait apporté le nécessaire pour les goûts et les études du jeune homme, et il est peut dire comme de tout ce qu'on ne sait d'où elles viennent. Tout en suivant les cours de l'École de droit il assistait au Collège de France aux leçons d'archéologie et d'hébreu, et mêlait à ces études graves il entre dans le chateau de son père. Passionné des exercices du corps autant de l'équitation et de la chasse, il s'enfermait dans sa chambre pour y faire de l'hébreu, sûr de ne pas être dérangé par ses amis. Il recueillait les lettres en silence et sans bruit, un jour le prénom de Champollion lui tomba entre les mains; cette découverte, mais cela fit naître en lui un regret qui le rendit jaloux, celui de n'avoir pas entendu Champollion. Un homme d'esprit, curieux de toutes les études nouvelles qui avait à passer fait une incursion rapide dans les études égyptiennes, Champ. attendit pour cela de lui. Il y a dans un chateau de province dit-il à un de ses amis un jeune homme qui m'a lui-même en ordre à la lecture des hiéroglyphes, il

lire la loi et la contrôler. » Il continua travailler patiemment et sans bruit, jusqu'au moment où il crut avoir atteint de plein succès, et publia dans les Annales de philosophie chrétienne, un recueil d'articles intitulé Lettre à l'ouvrage du duc de Bunsen : la place de l'Egypte dans l'histoire de l'humanité. C'était la résurrection des études égyptologiques en France, après Champollion. Mais Champollion seul lui avait fait faire un pas prodigieux, mais il était bien modeste, et depuis sa mort l'égyptologie était tombée complètement en décadence. Rougé s'attaqua à l'ouvrage de Bunsen avec beaucoup de collaborateurs, mais qu'il publiait seul depuis que Lepsius l'avait injurié dans son dépit pour l'Egypte. La tricoloure de l'autre allemand traitait de la langue, de la religion, de l'écriture, et surtout de l'histoire et de la chronologie. M. de Rougé suit Bunsen pas à pas, et montre dans un ton critique très-délicat tout ce que l'on pouvait considérer comme exactement dans les déductions et jugements, tout ce qu'il fallait nier, et tout ce qu'il fallait rejeter comme étant le fruit d'un entièrement du premier moment, et que Champollion lui-même n'accepte toujours se résister. Le premier travail fut suivi de quelques articles plus ou moins sont des articles critiques, et qui traitent d'un certain point spécial.

Le premier travail dans lequel M. de Rougé montre qu'il avait fait par lui-même, et qu'il savait se mettre de pair en 1849, en fait le mémoire sur l'inscription d'Abnès la autobiographie présenté à l'Ac. des Inscr. et Belles lettres. Après avoir résumé les travaux de plusieurs de ses prédécesseurs. Il en conclut dit-il comme suit : « d'un tout considérable publié par les savants distingués qui cultivent aujourd'hui cette branche de l'archéologie »

Et ailleurs.

~~[illegible]~~, l'étude analytique d'un texte étendu de l'époque pharaonique m'a paru le meilleur moyen pour constater le point acquis et les lacunes de la science, ses richesses et ses besoins. Le travail peut bientôt connaître s'il est vrai de dire aux savants critiques que Champollion n'a rien laissé à faire après lui, ou aux esprits plus prudents d'incrédules, que Champollion n'a rien fondé. L'analyse serrée des textes antiques me semble offrir le seul moyen à l'aide duquel on pourra définitivement affirmer les notions rendues certaines, leur accorder les doutes qui s'attachent à plusieurs lectures ou traductions, indiquer enfin les nombreuses obscurités sur lesquelles notre travail doit se reporter incessamment avec ardeur.

Ainsi, ce qu'est à coup sûr M. de Rougé n'était de faire la traduction complète d'un nouveau d'une certaine étendue. Il rend justice dans son introduction à l'œuvre de Lepsius, et en particulier à sa lettre à Rosellini

p. 6. qui dévoile sous l'angle ou dans le dernier siècle, "a ouvert un nouvelle ère de science critique et d'un déchiffrement rigoureusement philologique". et partant de cette base il s'attache résolument à un inscription de la XVIIIe dynastie qui avait été copiée par Champollion à Silsilé en Haute-Egypte. Cette traduction ne peut se faire qu'après avoir déterminé le sens d'un grand nombre de mots inconnus jusqu'alors, et après avoir fixé le caractère des signes idéographiques ou syllabiques, et pour cela il n'y a qu'un seul moyen efficace, comme le dit le savant épigraphiste Boeckh, c'est la comparaison. Il faut voir comment on bâtit à côté les uns des autres tous les exemples particuliers d'un mot dans des textes qui embrassent tous les textes

publier jusqu'alors, M. de Rougé réussit à en séparer les divers éléments à fixer la lecture de chacun et à en déterminer le sens. Sa traduction a eu seul modifié aujourd'hui que sur des points de détail. Le nom qu'il avait choisi présentait du reste un grand intérêt. C'est le biographie d'un officier égyptien, qui s'intitule le chef des archers Ahmès fils d'Abana. Il raconte que lorsque il navigait à Pharé, ~~[illegible]~~ Sytheopolis son père était officier du roi Sekenen. Cet nom transporte d'emblée à l'une des époques les plus intéressantes de l'histoire d'Egypte, le moment où l'Egypte était en lutte contre les envahisseurs étrangers, les Hyksos qui pendant cinquante ans avaient dominé sur le pays. La guerre avait été commencée par les souverains de Thèbes qui étaient restés plus ou moins indépendants. L'inscription parle du roi Hykses Apophis, et de son rival Aouri Hakan qui fut pris par le roi Ahmès, il y a donc ici sinon de fait l'expulsion définitive des Hykses, au moins d'un coup fatal qui leur fut porté par les premiers de la XVIIe dynastie. L'intérêt clair de ce texte ne diminue donc tout naturellement M. de Rougé et des recherches historiques ultérieures, non pas seulement de la chronologie comme l'avait fait Lepsius, mais à la détermination des faits eux-mêmes. Nommé par cette directeur du musée égyptien de Louvre, qui il fit d'abord ~~[illegible]~~ [illegible] musée Charles X il commença par en dresser l'inventaire, et en classer les monuments par ordre de dates, dans [illegible] à laquelle il rapportait l'histoire de l'art qu'il classait après l'histoire politique, et dont il traçait les grandes lignes. Le ministère ne choisit pas si bien qu'il voulait, à cause d'une hostilité des Pharaons que Rougé fut le premier à signaler, celle de l'attitude ses successeurs les nommant dans les prédécesseurs. Personne ne cédait

à la perfection aussi plus du corps plaisant que Ramsès II. A première vue lorsque on arrive en Egypte on bien que ce sont des centaines nasses il semble qu'il y ait lui en accord leur, que de la statuaire qui était bien tout ce qui était pharaonique, et qu'il est un étude plus attentive nous montre bientôt qu'il n'en est rien. Ramsès II a d'abord pour l'exposé de la plus ancienne égyptienne qui nous le connaît. Il est atteint le plus haut degré de développement, et le décadence, nous les trouvons plutôt sous l'expression faite en fabrique. Sans doute il y a encore de fort beaux, mais un grand nombre d'eux qui portent sur leur lui apparaîtrons plus. Il n'est pas dans un même temple toute la statuaire de Ramsès II, mais elle est répandue dans le Nord Egypte, la grande majorité étant et beaucoup plus ancienne à cet égard il n'était pas électrique. Il ne choisissait pas tout ce qu'il y avait de plus beau, sa lui importait pourvu qu'il ait sur son piédestal. Il a choisi c'est la pensée dominante de fait, qui est le compagnon complique dans une centaine textes l'étude de l'art et de ses origines. Pour ce jour d'hui malgré les progrès que fait les connaissances en dernière année sous cette époque peut être étiquetée et sa l'égard à attribuer à certaines statues et même à des temples qui sont beaucoup plus anciens que ceux sur lesquels nous sommes. Il est arrivé quelquefois à rencontrer cet égard, lorsque le temple n'est plus qu'un monceau de pierres, et qu'alors on peut rencontrer sur les pierres dont les murs étaient faits des inscriptions à moitié effacées, ou des noms qui révèlent la grande des générations postérieures. Mais quand heureusement les édifices sont encore debout, nous pouvons par le secours plus sûr l'épaisseur des murs, et si ce dernier est bloc fait d'un seul morceau parfaitement correct et portant un portrait d'un roi ancien ou d'un bas relief nous ne trouvons pas que le bloc et le nom de statue

portait le nom d'un roi plus ancien, j'en ai eu du bonheur employer dans mes propres travaux.

A la suite de cette première traduction de Rougé a entrepris d'autres plus considérables. En 1852 il publie un volume sur un manuscrit égyptien écrit sous le règne de Mercenptah fils de grand Ramsès, par lequel il traduisit en entier et il a tiré le texte des deux pièces, contemporaines de la merveilleuse jour un grand roi, mais qui commence par un épisode du volume de Bentresh à celui de Joseph et de l'histoire de Potiphar. Peu après il édite un autre morceau important de la littérature égyptienne qu'il avait écrit, sous le nom de poème de Pentaour. Il est l'écrit de la campagne de R. II contre les Khétas, les Hétéens ou Hittites, et contient d'un épisode dans lequel le roi se distingue particulièrement. Puis plus se fonde dans un embuscade que lui avaient tendu les ennemis, il en triomphe par des prodiges de valeur, et par l'intervention du dieu Ammon qui lui donne un fou et une vigueur surnaturelles. Ramsès II avait une prédilection spéciale pour le nomen de littérature que probablement il avait commandé à son scribe, en lui contant d'un faire faire des copies des papyrus dont nous avons conservé une. Il fit graver le texte du poème sur trois temples ~~[illegible]~~ de Thèbes, et la comparaison de ces diverses versions en a beaucoup facilité l'intelligence. Si nous rapprochons le récit de la campagne contre les Hétéens du texte du traité de paix qui fut conclu par Ramsès après la bataille, on voit que l'ennemi n'avait pas à beaucoup près été battu dans conditions que le poète laissait à croire à la défaite. L'existence d'alliances égyptiennes doit nous donner aussi le traducteur à M. de Rougé, sur les nations voisines de puissance égale, et qui traitent d'égal à égal, en faisant du mutuellement des conditions de réciprocité dans tout ce qui peut concerner leurs intérêts de bon

vaisseaux, il y a point là vaisseau et vaisseau. Le fait est d'autant à plus vrai dire notre esprit un doute naît de la sincérité des Pharaons, et on le confirme par nous devons attribuer aux grandes inscriptions officielles. Je soupçonne qu'il est point d'où le R. II pouvait avoir disparu et laissé bien loin derrière lui les prédécesseurs par la vanité, et les besoins de son peuple de lui. Toujours est-il que nous avons besoin de pouvoir contrôler les grandes inscriptions par des documents d'un genre différent, et bons y consacrons nous. C'est là une des difficultés dans la reconstitution de l'histoire d'Egypte; les difficultés cela ne vous dire ~~[illegible]~~ jusqu'à dans les inscriptions, et surtout les victoires, dont on trouve souvent les plus grands mensonges y y a eu en réalité.

Mais qu'il en soit le poème de Pentaour et surtout le texte des deux pierres nous avons invité à la fois l'intérêt pour la littérature de l'ancienne Egypte, car il y a eu une littérature et bien considérable dont nous avons conservé d'importants textes, liés à la religion, magiques, sur la médecine, puis le reste des contes ou nous ont fourni presque les effets des romans, des ouvrages de médecine, de traité de mathématiques, et pour nous appliquer des chronique ou l'élément historique est plus ou moins lié à l'imagination, des traités de morale et bien particuliers, la littérature sacerdotale royale, et dit à M. de Rougé qu'en revire l'homme de nous avoir présenté à propos la première moitié de cette littérature. Il a la tête ~~[illegible]~~ à avoir des collaborateurs du Prussien Lepsius et à l'Anglais on appliqua la méthode qu'il avait exposée dans l'inscription d'Abydos, et en la traduction commença à Londres par un travail de M. Birch, à Stuttgart M. Birch et Goodwin à Holstead M. Pleyte, à Allemagne M. Brugsch et M. Dümichen ont fait plus depuis par le concours de l'ancienne Egypte; le temps n'était plus où M. Champollion était seul à l'origine du déchiffrement de l'hieroglyphique qui ~~[illegible]~~ pour un nouvel ~~[illegible]~~ étude

Barbier dans l'oeillère. Il est vrai que pendant longtemps le choix du haut conseil de Champollion, en 1837, il fut donné à Lepsius, l'élève et critique l'ami de Champollion, mais qui était avant tout un hellénisteur. Après lui, en 1849, vint à Thèbes Lenormant qui avait accompagné Champollion en Egypte, mais qui était avant tout plutôt hellénisteur qu'égyptologue. Le 15 avril 1860 fut nommé M. Rougé, successeur de ces deux savants et dans la chaire d'égyptologie. Il exposait les résultats de ses recherches et la grande guerre qu'il a fait depuis lors. Dans le dernier cours de M. de Rougé il a été occupé d'abord d'écrire un premier [illegible] dont la publication a été retardée après sa mort, puis de quelques textes historiques, en particulier textes où il a été question d'une inscription de la XIXe dyn. concernant l'Egypte et les peuples de la Méditerranée, et certaines plaines dont les noms se trouvent là pour la première fois. Enfin la chronologie, les tableaux de la XVIIIe dynastie, ou plutôt de la XVIIIe dynastie, et celui qui est publié en ce moment s'occupant spécialement des inscriptions dynastiques. M. de Rougé a beaucoup dans son cabinet en voyage d'Egypte, il y fut envoyé en 1862 et il a rapporté une collection considérable d'inscriptions de toute espèce. Il est mort presque subitement en Décembre 1872. M. de Rougé est une des gloires scientifiques de la France. Mais je le dis en disciple M. Vallon. Je crois que c'est un des plus désintéressés de la science. N'ayant pas un vaste loisir, il a pris tout le soin l'intérêt des [illegible] du monde, il a donné toute son étude dont les difficultés étaient de nature à rebuter les hommes moins capables. Je crois qu'il y a une correction plus heureuse. Il est clair que la France doit le développement des études égyptologiques, [illegible] en France [illegible] par la [illegible] qui enseignait [illegible], et il a tout tiré de méthode, d'autorité de conscience et de sagacité d'égyptologues.

qui savait un peu de grec un peu d'hébreu, un peu d'arabe mais qui n'était pas versé dans les langues orientales.

p. 101.

Lorsqu'il était commissaire de Louvre, M. de Rougé avait pour le seconder un jeune savant lié à Boulogne sur mer. Auguste Mariette, ~~[illegible]~~ Il appartenait à la faculté des lettres et de médecine mais il était obligé exclusivement à la médecine par la volonté de sa veuve. Mariette devait professer dix ans, et l'occupa plutôt pendant l'archéologie égyptienne. Le gouverneur Denon qui avait fait partie de l'expédition de Napoléon avait laissé en mourant une petite collection d'antiquités rapportées de son voyage. Une nièce du monsieur qui possédait cette collection fut exposée à la mairie de Boulogne, et le jeune Mariette rédigea à cette occasion une petite notice dans laquelle il signalait son compatriote à l'estime. L'exposition faite Mariette chercha à en déchiffrer les textes, il en publia les lions hiéroglyphes et l'adressa à Charles Lenormant qui à la mort de l'abbé au commencement de 1848 était le seul représentant de l'égyptologie en France. Il lui adressa bien les mémoires qui étaient sur les retombées de la table des ancêtres trouvée par ~~[illegible]~~ le texte de Karnak et déposée à la Bibliothèque. ~~[illegible]~~ Lenormant lui conseilla de venir à Paris, et lui procura une petite place de sous conservateur au musée de Louvre. Il était le moment où Pottier avait attiré l'attention des savants sur les richesses que renfermait la bibliothèque des couvents coptes en Egypte. Mariette pour qui la vie à Paris dans la position qu'il occupait était fort difficile, a fait dessiner les mêmes pour elle manuscrits dans les couvents qu'il visitait du manuscrits coptes et grecques. Il revint à Alexandrie en 1850, et trouva d'abord en grandes difficultés. Le patriarche copte était jaloux irrité des procédés qu'avait employé l'anglais Pottier pour enlever la collection de manuscrits maintenant au musée Brit. et il fit à notre Mariette tout ce qu'il put pour le gêner. Pendant ce négociait une petite et qu'on y était tout le temps avec lequel il fut bientôt chassé. Mariette

employait son temps à visiter les environs de Paris. Il parcourait les localités si riches en souvenirs d'hier, Ghizeh, Dahsour, Sakkarah et jusque la nécropole de l'ancienne ville de Memphis. Partout il trouvait toutes les jouissances artistiques depuis le collège impérial et le grand seigneur du temps présent ouvrant leurs trésors. Un jour en se promenant sur le plateau qui est au nord de Sakkarah il trouva une sphinx en calcaire d'environ 3 mètres de hauteur d'Osiris et pensait à d'autres qu'il avait vus au Paris. A minuit il lui revint à mémoire un passage de Strabon qui dit que j'ai textuellement. Le Serapéum est dans un endroit tout à fait sablonneux en sorte que les bouts y atteignent des dunes de sable, sous le règne de Nectanebo on apercevait des sphinx à demi visibles ou enterrés jusqu'à la tête. On peut juger par là de deux cas qui ont existé si tôt allant en temps on doit se persuader au contraire. Le sphinx qui est trouvé dans ces sables dont appartient au Serapéum, il était à l'emplacement de la tête célèbre où l'on enterrait le bœuf Apis. Aussi laissant là ses manuscrits coptes Mariette commença des fouilles le 1er Novembre 1850. Les fouilles nocturnes qui il avait tout d'abord dû faire, il ne pouvait travailler qu'après et pendant plusieurs jours il fut complètement dépité. Il fit pendant plus de notre un endroit où il trouva pierre abonné de monument pour le plaisant de l'Egypte ancienne, enfin après plusieurs mois de recherches il arrive à la porte du Serapéum. Là il est arrêté par un obstacle d'un autre nature, ~~de pouvoir~~ il est avec obscurité de collègues ou de hauts cadres d'entreprises jalouse du succès de Mariette, Abbas Pacha ordonne la suspension des fouilles. Le gouvernement français offrait les difficultés, l'excellent Nubar voté une somme de fr. 80000, les fouilles recommencent et dans le mois de Mars 13 Novembre, plus

(1857).

dépêche du Consul général à Paris

d'un ton après qu'il avait commencé son travail, M. Mariette pénétrait dans le Serapéum. Ce fut le jour le plus glorieux de sa vie. Il avait donné là une preuve éclatante de ce qu'il avait un talent particulier et qui devait avec de ses goûts, sa vie et l'égyptologie, le talent de fouilleur. Pour cela il faut du coup d'œil d'abord ~~et pas~~ pour le choix de l'emplacement exact où l'attaque, choisie dans le but de les découverte de monuments ait un effet d'ensemble, et qu'il est impossible de prévoir, mais dans le sentiment dont on marchait les fouilles, doit nécessairement les mener où d'un jour vous dirigent ici ou là. Puis il faut savoir tout lui et avoir une grande patience de M. Mariette une énergie et une persévérance indomptables. Indépendamment des difficultés inhérentes à la fouille elle-même, on lui a mis des obstacles de tous les côtés qui pouvaient le faire renoncer à son entreprise. Il fut accusé de la Direction, et les avoir préférés pour accomplir quelques ~~[illegible]~~ d'exécution ~~[illegible]~~ d'exécution ~~[illegible]~~ pour entreprendre en Europe quand il a le tout lui a été de la faire. On a pu quelquefois s'étonner de l'adresse les habilités et cette violence d'exécution pour arriver à lever la patience de l'Européen, ses jeunes la lenteur de goût, n'agent bien l'air de plus et tous les dénis. M. Mariette a trouvé de bonne de l'appui de son violente d'Abbas Pacha qui fut soutenu par le Prince, et de cette plus redoutable qu'on lui fit par de nous mêmes.

On sait que l'objet est immense ~~[illegible]~~ contient les tombes de vingt générations dont la plus ancienne fut enterrée sous Menephtah III, c'est à dire à l'époque de la XVIIIe dyn. et la dernière de contemporaine de la reine Cléopâtre. Les tombes sont ~~[illegible]~~ enterrées dans d'énormes sarcophages en basalte placés dans des niches creusées dans le roche du côté d'une galerie centrale dont le directeur devra à diverses époques spécialement des tombes plus anciennes qu'on trouve en partie

Tyt with objets ont été trouvés à Serapéum, stèles votives, statuettes funéraires, le propylée d'Apis fondé par Nectanébo, mais les inscriptions qui y étaient sur fleuves des sarcophages, et les stèles déposées à côté ont apporté de nouvelles importantes sur la chronologie. L'intérêt capital que le Serapéum fut le théâtre lui-même. Toute cette partie salvante dit Mariette ont été trouvées vierges, et j'ai constaté dans la suite de la fouille un désordre tel qu'il paraît une dépossession d'après très remarquable. M. Mariette décrit ensuite l'endroit qu'il appelle lorsqu'il découvrit le premier tombeau vierge, et qu'après avoir décrit le sarcophage qui renfermait l'abbé il vit encore sur le sol sur certains de ses sarcophages l'empreinte des pieds des ouvriers qui avaient [illegible] enfoncé l'enveloppe de la tête. A force de peine et d'observations attentives et minutieuses sur la manière dont le tombeau avait été construit, Mariette parvint à reconstituer l'ordre et la série de ces souterrains sacrés. Il a fait regretter que jusqu'à présent la publication des monuments du Serapéum ait été plusieurs fois ajournée et reprise à nouveau et n'ait pas été faite d'étude complète.

Tout-à-coup l'ouvrage cessa. il s'en a su la cause. Lorsque Beaucoup parmi les ouvriers sortis du monde, p. 132 trois tombeaux à pierres et des pierres ont été [illegible] (p. 132)

Après 1852 il passa à déblayer le Serapéum et à expédier les monuments à Paris. En 1853 Mariette fouilla sous le corps du duc de Luynes et découvrit le temple de Sphinx, et édifia une construction en blocs énormes de granit et d'albâtre sans aucune ornementation ni inscription, mais qui évidemment est l'un des édifices les plus curieux que nous ayons conservés. Rappelé à Paris où il fut nommé conservateur adjoint à Louvre, Mariette y resta pendant longtemps. Le genre de travail qu'on exigeait ne répondait ni à ses goûts ni à ses aptitudes. Pendant son séjour à Paris il vit les trésors qui composaient l'une des belles collections dont il y a un grand nombre en Europe, et conçut le projet de publier un ouvrage qui, d'autre part, contenait les monuments les plus curieux, un tout entier sur le dos, au fond de quelque voyage dans

les légèrements préparées de l'Afrique et de l'Asie à la recherche de ses plantes nouvelles.
Il en est de même pour les égyptologues. Mariette n'était pas philologue ou archéologue
et n'était particulièrement dans la mesure des inscriptions ou des papyrus, l'intérêt à toutes
les fouilles de la vallée du Nil intéressait tout chercheur, on était obligé de
faire de recherches un point contesté d'histoire ou d'archéologie. Pour lui, ce qu'il cherchait
et ce pourquoi il a vécu était le tombeau d'un roi oublié à la recherche des titres inédits, soit que
il ouvrit des tombes dans les nécropoles de Thèbes ou sur le plateau de Sakkarah, soit qu'il déblayât de grands temples
inédits plus du village actuel qu'il s'élevait alors. Sous le règne de Mr. d. Lesseps
Saïd Pacha qui avait voyagé à Alex. fit venir Mariette pour accompagner
le prince Napoléon qui devait faire un voyage sur le Nil. Le prince ne vint
pas mais Saïd Pacha garda Mariette lui donna le titre de Bey, lui fournit
les fonds nécessaires pour faire des fouilles, l'autorisa même à user de la corvée
pour le procurer des ouvriers, et s'il lui accorda un bord du Nil à Boulaq
exprès pour y fonder un musée. Le musée dont qui est fait entièrement par
les fouilles de Mariette et de ses successeurs est devenu une des plus belles collections
égyptiennes les plus riches et les plus considérables qu'il y ait au monde, et de l'on
peut, on est là à la source même pour les pièces des nouveaux intérêts. Mariette
a découvert des [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] à Sakkarah, Gizeh, Abydos
qui contiennent la nécropole de Memphis et a ouvert un grand nombre de tombes qui
lui ont fourni ~~les~~ une collection très-riche de l'Ancien Empire, c'est là qu'on voit
l'art égyptien à l'époque la plus ancienne contemporaine des pyramides. Il ne
peut plus être question de l'authenticité à ce débat, car il a attaché déjà une réputation
qu'il dépassait à peine plus tard. Il a distingué en particulier par une liberté

tout ~~Tout~~ cette fois un ~~cette~~ époque postérieure. Dans le cartouche stéréotypé que l'on lit dans le tableau à côté des traits de ce époque reculée, on reconnaît une chaîne presque complète de cette conservation qui plus tard a été enchaînée l'est dans des lieux qu'il est impossible de croire. Rapidity glorious du monument, tout ce que le stéréotypé conserve le sheikh el Beled, le bœuf de village, il reste qu'il y a ~~eu~~ eût qu'un petit pas à franchir pour arriver à l'inscription, et à un développement qui serait-il aussi par elle fort loin si l'on tient compte de la perfection qu'ils avaient déjà atteint les procédés techniques. Mais cela n'est pas certain, en attendant l'art est retombé sous un joug qu'il n'avait pas pu secouer.

Les grands temples d'Egypte forment l'objet de travaux considérables. A Abydos que M. Mariette a pu en faire avec M. Mariette il fut sorti de terre plusieurs temples bâtis par la XIXe dynastie à la déesse de leur Osiris, dans la nécropole il ouvrit plus de deux cent tombes et un autre plus de quinze mille monument. A Thèbes il fouilla dans le grand temple de Karnak où il trouva en particulier les inscriptions recontant les conquêtes du plus grand des rois d'Egypte Thothmès III qui avait jusqu'au bord de l'Euphrate. Les inscriptions contiennent un très grand nombre de noms géographiques soit de la Syrie et de la Palestine, soit de localités de Haut Nil et de Soudan où Thothmès III pénétra aussi. Dans l'autre côté du mur de Karnak à Deir el Bahari il dégagea le temple en terrasses de la reine Hatasou qui fit une expédition maritime sur les côtes d'Afrique et d'Arabie. Dendérah était à moitié enfoui. Il mit à découvert entièrement le temple construit par les Ptolémées sur l'emplacement d'un sanctuaire élevé à l'origine par un roi de la IVe dyn. Le temple ptolémaïque est complet et les inscriptions de toutes les salles qui le composent sont un mine qui doit longtemps encore nourrir les pioches égyptiennes. Dans le même genre

est plus grand encore que le temple de Dendérah et celui d'Edfou qui est situé sous le village. Mariette a fouillé pendant trois mois, et il a exproprié les habitants, et surtout c'est là ce qui est toujours le plus difficile de beaucoup. Il a mis à nu le soubassement qui recouvrait une partie du temple. Il est très jolis, très pur et de grandes dimensions. Les murailles ne sont toujours le cas c'est effacé d'ailleurs et surtout du pylône, mais s'agit-il d'enlever un soubassement qui a été bâti de vieilles pierres ? Il ne y a aucun guère que par une intervention directe du souverain, qui lui est toujours disposé. Dans ce moment-ci c'est le gouverneur le différent couplet du temple de Louxor, il en est plus que le soubassement. Grâce à cette protection le temple d'Edfou est resté absolument intact, il est resté d'époque ptolémaïque et romaine, mais il n'y a rien pas une pierre, et il est aussi d'un richesse incomparable à toute de tout genre.

Mariette a aussi visité des fouilles dans le Delta, mais il a écrit pas cette ville de l'Egypte n'a pas une seule localité. Il a l'ancienne Tanis, là dans un vaste monceau de pierres il a trouvé une ville nouvelle et d'un beau difficile et trouvé des monument d'un genre spécial dans lesquels il a reconnu le type des Hyksos, de ces envahisseurs étrangers qui pendant 500 ans tinrent l'Egypte asservie sous leur joug, et finirent par être chassés par les Egyptiens. Mariette considérait comme une de ses plus belles découvertes, un sphinx à tête bélier, agent un type de figure qui désignait non pas le type égyptien habituel, et qui a rappelé de beaucoup de critiques Européens de la vallée du Tigre et de l'Euphrate. Cette question des monuments Hyksos a été fort controversée et Mariette ne s'est pas douté qu'il a plus vite et fait de beaux monuments qui en auraient confirmé l'idée qu'il avait émise à ce sujet au Hyksos. Lorsque je vins à Bubastis, on y voyait